

La recherche proposée vise à étudier les travaux de l'historiographie russo-soviétique (1902-1937) qui portent sur le mouvement révolutionnaire en Russie au XIXe siècle.

Les recherches historiques consacrées au mouvement révolutionnaire débutent dès la veille de la Révolution russe de 1905. Profondément influencés par les événements révolutionnaires et ayant désormais la possibilité d'accéder à des archives auparavant inaccessibles, de nombreux historiens vont privilégier les recherches sur les oppositions au tsarisme. Les années 1902-1917 constituent la genèse de l'historiographie du mouvement révolutionnaire. C'est à ce moment que naissent les premières interprétations du mouvement révolutionnaire russe et les polémiques sur son héritage. Il faut cependant attendre la chute du tsarisme pour que cette thématique devienne un enjeu politique majeur et que les controverses prennent véritablement toute leur importance. Des instituts d'enseignement et de recherche sont alors créés, dans lesquels les mouvements révolutionnaires sont étudiés avec une grande intensité. Des revues naissent, qui se spécialisent dans cette thématique, laquelle s'ancre désormais dans une révision de l'histoire russe, perçue sous l'angle des oppositions pluriséculaires au tsarisme. Après le « grand tournant » de la fin des années 1920, qui affecte tous les domaines de la scène politique, sociale, économique, artistique et intellectuelle, des changements importants ont lieu dans le domaine des recherches historiques. L'interprétation du passé révolutionnaire est dorénavant étroitement surveillée par le pouvoir politique. Les historiens du mouvement révolutionnaire russe sont soumis à un contrôle idéologique de plus en plus sévère, certains payant de leur vie des travaux non conformes à la nouvelle vision officielle. Malgré la place qu'elle a occupée dans le domaine des recherches historiques, l'historiographie du mouvement révolutionnaire russe du XIXe siècle n'a à ce jour fait l'objet d'aucune étude globale. Si ses grandes étapes sont connues des historiens – l'évolution de la science historique soviétique étant intimement liée à celle de l'histoire politique et idéologique de l'URSS –, il n'existe encore aucune monographie qui analyse les principaux récits historiques produits sur le mouvement révolutionnaire russe du XIXe siècle depuis leur émergence (dans la phase réformée du tsarisme), leur épanouissement (dans la phase initiale de la période soviétique), et jusqu'à leur étouffement (dans la phase du stalinisme triomphant au milieu des années 1930). Notre recherche se propose de combler cette lacune.

Notre projet se situe à l'intersection de deux types d'histoire : d'une part une histoire des idées qui relève de la construction d'un récit de la tradition révolutionnaire en Russie ; d'autre part une histoire sociale des milieux intellectuels (nous utilisons ici le concept d'« histoire intellectuelle » tel que le définit l'historien Christophe Charle dans ses travaux), nourrie par les recherches que nous réaliserons dans les centres archivistiques de Moscou et de Saint-Petersbourg. À partir de ces archives, nous nous interrogerons sur les individus (qui sont les historiens du mouvement révolutionnaire russe ?), mais également sur les revues, les lieux, les instituts de recherche où a été discutée et où s'est élaborée la « tradition révolutionnaire » russe. En effet, l'historiographie du mouvement révolutionnaire ne peut être appréhendée qu'en interaction avec les réseaux sociaux et intellectuels qui la fondent et les institutions qui l'accueillent. Cela implique aussi, particulièrement dans notre sujet, une prise en compte des contextes politiques dans lesquels s'exercent les activités intellectuelles. Ce va-et-vient entre ces deux espaces interdépendants nous permettra d'étudier les formes de professionnalisation des historiens et d'appréhender leurs conditions de travail dans la Russie tsariste, puis soviétique. Il nous permettra de comprendre quand et pourquoi des hommes et des femmes, impliqués dans les études sur le mouvement révolutionnaire russe, ont subi des répressions politiques. Enfin, il nous permettra de mesurer les contextes changeants de production de travaux historiques, le rôle des censures successives (des distinctions sont en effet à opérer en fonction des périodes) et des instances politiques dans l'interdiction parfois brutale de

publication de certains ouvrages, dans la disparition de revues historiques, d'instituts de recherches et de sociétés, ou dans le silence qui s'est abattu sur certaines thématiques.

Le but final de cette recherche est d'écrire une monographie sur l'historiographie du mouvement révolutionnaire russe, du début du XXe siècle à la fin des années 1930. D'une manière plus générale, nous situerons sa place dans l'historiographie soviétique et nous nous interrogerons sur les continuités et les ruptures entre la Russie tsariste et la Russie soviétique. En effet, la traditionnelle coupure que constitue d'ordinaire, dans les études sur la Russie, la Révolution de 1917, nous semble devoir être remise en cause en ce qui concerne notre thématique, le tournant des années 1930 constituant un changement plus profond que celui de 1917.

Enfin, en étudiant la façon dont le passé a été « réécrit » et utilisé à des degrés divers en URSS, nous nous inscrivons dans un cadre historiographique plus large, celui des études et des interrogations sur les conditions et les formes de production et d'instrumentalisation de l'histoire et du récit historique par les dirigeants politiques ou certains groupes politiques dans les anciens pays de l'espace communiste européen.